

Souffle coupé/respiration retrouvée

Dimonique SALINI

L'université d'été pourrait s'organiser autour du thème de la respiration.

Sans doute fondamentale en musique, la respiration concerne aussi toutes sortes d'activités (savoirs et savoir-faire) transmises dans l'oralité. Ceci permet d'élargir le questionnement de l'université populaire à une grande diversité de préoccupations et surtout celles liées au quotidien.

Ce constat rejoint les définitions que donne l'unesco des patrimoines immatériels. En effet, lorsque l'unesco définit ce qu'elle entend par patrimoine immatériel, elle met ceci en évidence : la culture d'un peuple est surtout intangible, ce qui en fait à la fois sa faiblesse et sa force.

Sa faiblesse, parce qu'elle disparaît avec les porteurs de cette tradition et c'est la raison pour laquelle a été développée la politique conservatoire de l'archivage.

Sa force, parce que malgré les interdits (Etat, Ecole, Eglise) qui ont pesé sur elle, elle continue à fonctionner, même en sourdine.

En d'autres termes, malgré les tentatives réitérées au fil du temps de juguler la dynamique populaire, de couper le souffle (le meilleur exemple est celui des interdits sur les chants et danses funèbres) persiste la respiration via la création et l'attention aux choses.

C'est tout cet ensemble (pratiques langagières, expressions musicales, savoir-faire, rites et manifestations festives, entre autres) transmis de manière orale qui constitue, fabrique la culture des peuples. C'est cela qui faisait lien et sens. Notre propos est d'affirmer que seule la culture peut faire lien et donner du sens aujourd'hui (contrairement à ce qui se passe d'ailleurs).

Il faut en effet insister sur 2 choses en particulier :

- la culture se constitue dans un temps très long donc aussi bien en acceptant des apports, des ajouts, des branchements que des rejets. C'est cela qui permet de dire qu'il n'y a pas de culture authentique pas plus que de race pure. Toute culture est déjà en soi métissée et c'est la raison pour laquelle on peut affirmer que ce n'est pas le métissage qui est la menace des cultures traditionnelles.
- La culture se constitue de manière rhizomatique : les pratiques culturelles ne sont pas indépendantes les unes des autres : elles s'imbriquent et s'enrichissent. D'ailleurs on voit bien que lorsqu'une pratique disparaît, s'en vont avec elle langue et savoir-faire. C'est

toute la question du revival et de l'artificiel des démarches contemporaines à partir du traditionnel.

Ce rapide préalable sert à faire émerger la pertinence (ou pas) de la question polémique qui devrait permettre la mise en action des participants. C'est là tout l'enjeu pédagogique de la question polémique à formuler : comment apprendre (ré-apprendre) à voir, à entendre ce qui est là sous nos yeux ?

Comment « faire de la musique » simplement ? si l'on n'est pas conscient en même temps de la symbolique des matériaux, des occasions de jeu, de la kinésie du jeu ou du chanté, des postures ?

Il en est de même pour les pratiques langagières. Une langue n'est pas un exercice grammatical et le ré-apprentissage (par l'école) des langues vernaculaires trop souvent pratique l'hyper-correction au lieu de développer les sonorités des prononciations ou des images métaphoriques. La pratique d'une langue populaire va bien au-delà d'un simple dire immédiat. Plus qu'un outil utilitaire, elle véhicule des mémoires, des histoires, en somme tout un inconscient plus ou moins refoulé. Et ce n'est sans doute pas pour rien si les traditions orales se traduisent tant via le sonore.

Il en est également de même pour ce que l'ethnologie a qualifié de savoir-faire. Comment expliquer les techniques de revêtement (chaux, tel type d'enduit) des maisons sinon comme une attention à la respiration nécessaire entre l'homme et son environnement ?

Le choix des matériaux (pierre, bois) pour l'habitat n'est pas étranger à l'orientation de la maison, à la taille des ouvertures et aux savoir-faire des artisans, pas plus qu'il ne l'est à la fabrication des instruments de musique, par exemple : bien souvent le luthier est menuisier et le forgeron (« magicien virtuel ») fabrique nombre d'« instruments » (outils du quotidien, fers pour les accouchements, cloches pour les animaux et autres instruments sonores en métal).

Dans les années 1970, l'anthropologue américain Edward T. Hall a proposé deux notions, la polychronie et la monochronie. A partir de cela, il a développé une théorie selon laquelle les cultures de tradition orale seraient polychrones, c'est-à-dire capables de vivre simultanément plusieurs temps. C'est une manière de souligner que les traditions populaires se construisent autour de la relation entre les choses et les activités et de relativité. En revanche, le temps de l'administration et de la mondialisation oblige l'individu à rejeter la diversité, la dynamique au profit d'une seule chose. La polychronie des traditions populaires subit les attaques de la monochronie de la mondialisation. Les transformations de la société contemporaine s'accroissent via les technologies de l'information et de la communication mais aussi, par exemple, l'application des règles d'hygiène imposées par l'UE.

Alors qu'est-ce qu'une culture populaire aujourd'hui ?

Il faut revenir sur l' « occasion » : les 40ans. C'est l'occasion ou jamais de faire émerger la question du souffle coupé et de la respiration retrouvée dans une sorte de va-et-vient entre la conception de bonne foi conservatoire du patrimoine de l'époque, certes figée et nostalgique mais qui est malgré tout une histoire mémorielle de référence, certes qui créait du lien mais qui a progressivement perdu son sens vital et une dynamisation décomplexée du contemporain où l'identitaire est désormais à construire. Le passé est bien sûr l'ombre du présent mais ce serait couper ce qu'il y a en lui de vivant si l'on se contentait de le considérer comme un trésor à conserver et à célébrer. Il ne faut pas que le respect du passé nous empêche de voir ou d'entendre ce qu'il nous montre ou nous dit.

Il me semble que la question polémique se situe là, entre l'exposition qui montre plutôt l' aspect mémoriel et les débats contradictoires qui peuvent même être provocateurs.

Les trois journées pourraient décliner des champs d'application de la notion de respiration : cela peut aller d'un savoir-faire artisanal à une pratique langagière et à une question musicale. Encore une fois, il faut arriver à montrer que l'on ne retrouvera le lien et le sens que si l'on cesse d'opposer passé et présent et que l'on accepte le plus possible le vécu polychrone.